Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 139 (1994)

Heft: 8

Artikel: XIXe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire (Istanbul juillet 1993) : la perception de l'arme blindée en Suisse entre 1918 et 1939 : l'exemple de la "Revue militaire suisse"

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345444

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XIXe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire (Istanbul juillet 1993)

La perception de l'arme blindée en Suisse entre 1918 et 1939. L'exemple de la «Revue militaire suisse»

Par le colonel Hervé de Weck

Entre 1918 et 1939, le développement des techniques provoque de profondes mutations dans l'art de la guerre. La fiabilité, les performances toujours plus élevées des moteurs permettent de concevoir la guerre-éclair basée sur l'emploi combiné de l'arme blindée et de l'arme aérienne. En Suisse, on prend dans ce domaine un retard certain.

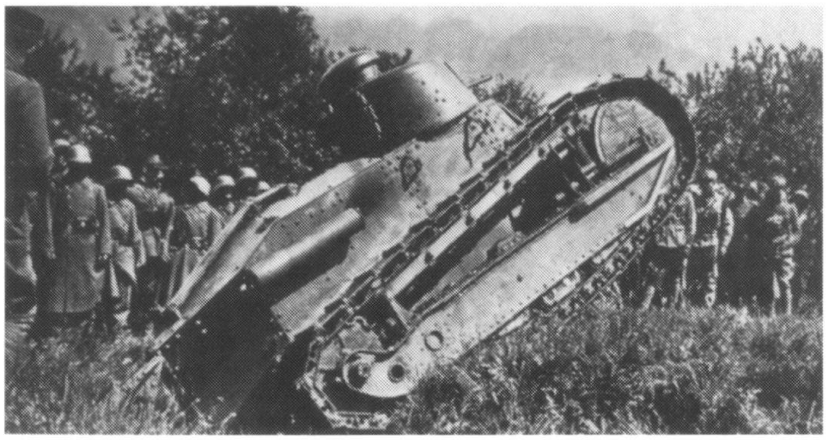
Après la Première Guerre mondiale, de timides essais sont effectués avec 2 chars *Renault FT*; en 1934, achat en Grande-Bretagne de 6 chars légers *Vickers* de 4 tonnes, attribués au bataillon de gendarmerie d'armée. L'organisation militaire de 1938 prévoit un détachement de 4 blindés dans les groupes d'exploration des 6 divisions de l'armée. Les autorités choisissent des chars légers *Praga* équipés d'un canon de 24 mm. L'occupation de la Tchécoslovaquie par Hitler, le 15 mars 1939, empêche de poursuivre ce programme d'armement. Au début de la Seconde Guerre mondiale, la Suisse ne possède donc que 25 de ces engins. Il faut attendre l'année 1949 pour que soient formées 12 compagnies de 10 chasseurs de chars *G-13*, des engins utilisés par la Wehrmacht sous le nom de *Hetzer*.

Les périodiques militaires n'auront pas le même contenu en Suisse ou dans un Etat centralisé comme la France où le commandement exerce un contrôle sur les textes publiés dans des périodiques militaires qu'il finance en grande partie et qui sont par conséquent des «porte-paroles» officiels.

En Suisse, la presse militaire appartient à des corporations de droit privé qui ne reçoivent pas de subventions des autorités. Tout en ayant l'obligation de se montrer loyaux et ne pas trahir de secrets militaires, éditeurs et rédactions n'ont aucun compte à rendre. Le système de milice implique que les officiers s'expriment librement.

La *Revue militaire suisse*, créée en 1856, appartient aux sociétés d'officiers de la Suisse française, qui sont des associations privées. Son rédacteur en chef de 1896 à 1930, le colonel Feyler, est un officier de milice. Sous sa direction, la *RMS* se montre critique, parfois frondeuse vis-à-vis du gouvernement et du commandement. Le successeur de Feyler, le major EMG Masson (un officier de carrière), assume une double fonction: celle de chef du Service de renseignement de l'armée et de rédacteur en chef. La *RMS* garde pourtant son indépendance.

Si l'on admet qu'un périodique militaire fait un effort constant dans le domaine de la prospective et de l'anticipation, il devrait donner, durant l'entre-deux-guerres, une image correcte des techniques de combat, des doctrines qu'utiliseraient les grandes puissances européennes dans un conflit éventuel. La pensée militaire française, qui reste obnubilée par les méthodes qui ont permis la victoire de 1918, fait sentir son influence en Suisse française. Cette situation ne risque-t-elle pas de fausser les informations que la *RMS* diffuse sur l'arme blindée ?



Renault FT.

1. Les auteurs suisses et l'arme blindée

Les auteurs suisses, qui collaborent à la *Revue militaire suisse*, souhaitent-ils que l'armée helvétique acquière des blindés? Jusqu'en septembre 1939, ils n'émettent jamais une telle exigence. En revanche, ils insistent sur l'infériorité criante de l'armée suisse en artillerie, en aviation et en armes d'infanterie. Le canon antichar et ses caractéristiques techniques font l'objet de leurs réflexions dès 1924.

En octobre 1920, un officier de carrière ouvre le débat sur l'engagement des chars en exposant la doctrine enseignée dans les écoles françaises qu'il a fréquentées. Selon lui, l'emploi des chars légers et des chars de rupture apparaît impossible en Suisse, à cause du terrain «coupé et couvert à l'extrême».

Le commandant de corps Eduart Wildbolz (il a soixante-dix ans), prend en octobre 1928 une position nette concernant le rôle des chars dans l'armée suisse. «La mécanisation tant prônée de la conduite de la guerre n'est pas, sur notre terrain difficile, sans inconvénients. Elle risque d'aller à fins contraires et d'alourdir l'action. Nous ne pourrons cependant guère nous dispenser de prendre des mesures de défense contre les chars d'assaut.»

Dans les années 1920, les réductions des budgets de l'armée, imposées par les politiciens, mettent en cause le principe même du service obligatoire et d'une instruction efficace. Comment, dans de telles conditions, envisager l'acquisition de blindés? C'est peut-être pour ne pas décourager leurs lecteurs, en principe des officiers, qu'un capitaine et un commandant de corps concluent à l'inutilité du tank dans le terrain suisse. Mais il y a aussi la méfiance face aux technologies nouvelles...

En janvier 1929, le colonel du génie Henri Lecomte, âgé d'une soixantaine d'années, évoque les caractéristiques d'un conflit éventuel en Europe; il reste rivé à la doctrine du char subordonné à l'infanterie. «D'aucuns prédisent la mort, ou si l'on préfère la mécanisation de l'infanterie et de la cavalerie. (...) Sans vouloir nier le rôle que les chars pourront jouer dans la guerre future, je crois qu'il serait faux de l'exagérer. Leurs succès, dans la dernière partie de la guerre

Char léger Vickers.

mondiale, ont été dus, en très grande partie, à l'effet de surprise sur des terrains appropriés. Lorsqu'on y regarde d'un peu plus près, le succès a été en général médiocre (...) contre un ennemi averti. D'ailleurs, on ne peut guère se représenter la conduite de masses de chars agissant pour leur propre compte, sans infanterie. (...) Je suis donc persuadé que l'hystérie du char atteindra bientôt son point mort, et je crois encore moins au char lourd qu'au char léger. (...) Les chars, ni trop légers ni trop lourds, pourront certes rendre, dans des circonstances favorables, de grands services comme engins d'assaut et d'accompagnement d'infanterie (...). ils ne supplanteront (...) ni l'artillerie dont ils n'auront jamais la puissance, ni la cavalerie dont ils n'auront pas la mobilité.» Et en Suisse, on n'a pas les vastes plaines de France, d'Allemagne ou d'Union soviétique !

A la fin des années 1920, le capitaine EMG Gustav Däniker, pressentant le «Blitzkrieg», précise que la tendance est de grouper les chars en formations autonomes motorisées. Un ingénieur voit le char comme un soutien de l'infanterie au profit de laquelle il détruit les points d'appui ennemis, les nids de mitrailleuses et les réseaux de barbelés, mais il admet qu'il existe des blindés «se prêtant peu ou pas au mariage et voués au célibat». Par conséquent, des «groupes cuirassés motorisés possédant les caractéristiques des trois armes principales (infanterie, artillerie, cavalerie) peuvent précéder les fantassins, combattre d'autres chars, explorer, occuper des secteurs-clés, créant ainsi des conditions favorables aux opérations de l'infanterie.

Le lieutenant-colonel EMG Marcel Montfort, futur rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse*, critique le manque de réalisme du règlement suisse sur le service en campagne, lequel prétend que notre terrain est en bonne partie impraticable aux chars: «A l'heure actuelle, l'ennemi le plus dangereux (...) pour notre infanterie, c'est le char et l'avion.» Des divisions motorisées et blindées existent, si bien que rien ne permet d'exclure qu'un envahisseur en engage 400 ou 500 contre la Suisse. Montfort semble le seul collaborateur de la *RMS* qui ait lu des auteurs comme Eimannsberger.

2. Les auteurs français véhiculent-ils les thèses officielles?

Durant l'entre-deux-guerres, le prestige de l'armée et des chefs militaires français s'explique par la victoire de 1918. Le monde entier considère la France comme la première puissance militaire terrestre, sans que l'on se rende compte de la profonde sclérose de son haut commandement. La *Revue militaire suisse* accorde une très large place aux informations venues d'outre-Jura, alors qu'elle néglige ce qui vient d'Allemagne et d'Italie.

Parmi ces officiers français qui traitent de l'arme blindée, les «conservateurs» privilégient la subordination des chars à l'infanterie. Un chroniqueur français anonyme présente en mars 1922 les chars comme «un simple expédient, un auxiliaire nécessaire de l'in-

Praga en manœuvres.

Des chars Praga *dans le terrain.*

fanterie lui permettant d'avoir raison de certains obstacles».

Même son de cloche à propos des grandes manœuvres de 1925 en Grande-Bretagne: les deux armées qui s'affrontent disposent chacune d'un bataillon de chars. Lors d'une opération à double action, l'une des formations, comprenant deux bataillons d'infanterie, une batterie d'artillerie et quatre chars blindés, les fait charger comme «la cavalerie du vieux temps» et crève la ligne ennemie. L'adversaire couvre son repli par une contre-attaque de ses quatre engins! «La tendance paraît être d'employer les chars par petites unités, en liaison intime avec l'infanterie et de profiter de leur mobilité pour des actions offensives courtes mais décisives.»

Un chroniqueur français, toujours anonyme, précise que «le char de combat qui apparaissait, il y a dix ans, comme l'arme moderne par excellence, semble à présent avoir un peu perdu de l'engouement qu'il avait alors suscité. Toutes les unités de chars font maintenant partie des réserves générales à disposition du commandant en chef. Il est prévu de les subordonner aux armées. «En général, on dote d'un régiment de chars légers une division d'infanterie chargée de l'effort principal dans l'attaque d'une position organisée en profondeur. (...) A l'intérieur de la division, le front d'une section de chars en bataille est sensiblement égal au front d'attaque d'une compagnie» d'infanterie; une compagnie de chars appuie un bataillon d'infanterie. Les secteurs moyennement couverts et compartimentés conviennent particulièrement bien à l'intervention des blindés, qui nécessite toujours des reconnaissances poussées.

La plupart de ces chroniqueurs anonymes apparaissent comme les porte-paroles officieux du commandement français. Si, dans leur pays, des visionnaires comme le général Estienne ou le colonel de Gaulle ne parviennent pas à se faire entendre et ont parfois du mal à publier, des officiers, qui ne sont pas dans la ligne officielle, s'expriment librement dans la *Revue militaire suisse.*

Le chroniqueur français-anonyme, qui écrit en novembre 1921, ne se montre pas conservateur: «(...) nous en étions encore en 1914 à la conception de la guerre franco-allemande. Dieu veuille qu'en 19.., ceux qui repartiront en campagne ne le fassent pas avec l'armée que nous avons connue à la date du 11 novembre 1918!» Même antienne en novembre 1929: «Les procédés qui nous ont fait battre les Allemands se sont cristalisés dans l'esprit de nos cadres (...).»

Depuis le début des années 1930, on rencontre dans la *Revue militaire suisse* des signatures d'officiers supérieurs et de généraux français, dont celles de Clément-Grandcourt et de Duffour qui a commandé l'Ecole supérieure de guerre et qui passe dans son pays pour «un grand cerveau militaire». Ces deux généraux, tous les deux bons alpinistes, entretiennent des relations confidentielles avec Henri Guisan, le futur commandant en chef suisse. Clément-Grandcourt, qui publie dans la *RMS* depuis décembre 1921, n'apparaît

Un Praga *traverse la ville de Porrentruy (Photo Musée municipal de Porrentruy).*

pas très progressiste dans le domaine des blindés.

«Les transformations de la guerre sont exclusivement déterminées, selon le général Gaston Duffour, par celles de l'armement et de la machinerie; on peut n'avoir égard qu'aux instruments de combat actuels, et demander au seul examen de leurs procédés d'emploi des lumières sur la guerre future.» Après 1918, l'état-major britannique a mécanisé une partie importante de ses forces métropolitaines. Le moteur à explosion, la chenille et le blindage permettent de miser sur l'offensive, à condition de disposer de grandes unités mécaniques, «formant chacune un système complet d'engins blindés tous terrains, avec ses organes de reconnaissance et de sûreté, ses forces de combat et de choc, ses machines de transmission.» Elles sont devenues l'argument décisif de la bataille; maniées avec adresse et audace, elles donneront sûrement le coup de grâce à l'adversaire.

Dès 1936, bien qu'il ne parle pas expressément d'un fer de lance blindé, le général Niessel met en évidence les raisons qui amèneront la surprise stratégique dans les Ardennes en mai 1940. «La valeur tactique des secteurs dépourvus de moyens routiers est faible par rapport à celle de ceux qui en sont bien munis. (...) si on réussit à y concentrer des forces importantes (...) grâce aux engins motorisés tous terrains, il devient facile d'y obtenir un effet de surprise (...) et de produire la rupture du front ennemi ou son enveloppement.»-

La *Revue militaire suisse* publie, au début de l'année 1937, un texte fondamental concernant la guerre mécanisée, alors qu'en Allemagne, 3 Panzerdivisionen sont sur pied depuis 1935. Le général français René Altmayer exploite les travaux de Fuller, de Liddell Hart, du général autrichien Eimannsberger, ceux tout récents du général Guderian; il dresse un tableau prophétique de la guerre-éclair dans laquelle les divisions et les corps blindés, les grandes unités motorisées reçoivent des missions opératives distinctes. Il insiste sur le principe de la concentration des chars, le rythme obligatoirement élevé des opérations blindées, l'indispensable collaboration interarmes dans le cadre de grandes unités mécanisées. Altmayer souligne encore l'efficacité de telles formations dans le combat retardateur, même la défense qui doit combiner la résistance statique de points d'appui échelonnés en profondeur et les ripostes des formations blindées. Le char apparaît en effet comme la meilleure arme antichar. Altmayer montre les similitudes qui existent entre la guerre mécanisée et les opérations navales.

Pourquoi des généraux français, tournés vers l'avenir, ouverts au progrès, mais dont la pensée ne correspond pas à la doctrine officielle dans leur pays, s'expriment-ils dans un périodique militaire suisse? Vraisemblement à cause du manque d'indépendance des périodiques militaires français. Le maréchal Juin, dans *Trois siècles d'obéissance militaire*, écrit en effet: «Pour avoir, sur l'emploi des chars, professé des idées non conformes à celles du Conseil supérieur de la guerre, le général Hering

s'était fait rabrouer. On lui interdit bientôt les colonnes de l'officielle *Revue militaire française.*» Il ne semble pas que, dans leurs rapports, les attachés militaires français à Berne parlent de leurs compatriotes qui écrivent dans la *RMS*, bien que ceux-ci semblent très bien notés par leurs supérieurs.

Entre 1926 et 1939, c'est le général Jean-Gabriel Rouquerol qui, avec une trentaine d'articles, apparaît comme le plus fidèle collaborateur étranger de la *Revue militaire suisse*. Son attitude à la fois conservatrice et ouverte à certains aspects du progrès apparaît très significative des relations entre le commandement français et la Suisse romande.

Un de ses supérieurs dit de lui qu'«il se montre à la fois mousquetaire et bénédictin». Quoi qu'il en soit, Rouquerol est un auteur connu en France et à l'étranger. Entre 1930 et 1937, son appréciation de l'arme blindée évolue. Avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il soutient que le «perfectionnement de l'armement donne un avantage de plus en plus marqué à la défensive (...) et doit augmenter la tendance des armées terrestres à la stabilisation.» Dès janvier 1934, il annonce qu'une nouvelle doctrine naît en Allemagne nazie. L'effort de motorisation qui s'y développe laisse prévoir «une extrême mobilité de corps considérables. (...) De puissantes escadres aériennes viendraient, par surprise, survoler un territoire choisi, détruire ses richesses et ruiner ses défenses. Des troupes motorisées suivraient sans retard l'action aérienne pour en exploiter les résultats avant que les survivants aient retrouvé leur sang-froid et se soient regroupés.»

6. Conclusions

Un proche du général Guisan, le major EMG Bernard Barbey, dans des «Commentaires sur la guerre actuelle», qui paraissent depuis septembre 1939, souligne le succès en Pologne de la doctrine allemande, élaborée dès 1934, concernant l'emploi des grandes unités mécaniques, la puissance de feu et de choc des divisions blindées qui opèrent en liaison étroite avec l'aviation. En cas d'invasion de la Suisse, il faudra tenir compte de la campagne de Pologne, bien que notre terrain ne se prête pas aux manœuvres de la plaine polonaise.

Alors que la Seconde Guerre mondiale vient de débuter, que dire de la manière dont la *Revue militaire suisse* a traité le problème de l'arme blindée et de son engagement? Chez ses collaborateurs suisses, l'âge semble une cause essentielle de conservatisme; les plus jeunes proposent des solutions dont l'efficacité sera patente en mai 1940. Conservateurs et novateurs n'ont pas attendu les interventions «massives» de leurs camarades français pour exprimer leurs convictions. En revanche, aucun, qu'il soit officier de carrière ou de milice, ne demande que l'on crée une arme blindée en Suisse.

Du côté des collaborateurs français, les chroniqueurs anonymes, peut-être des officiers encore en activité, considèrent le char surtout comme un appui de l'infanterie, alors que ceux qui signent leurs textes dévoilent l'avenir de l'arme blindée d'une manière étonnamment réaliste.

Char léger AMX-13.

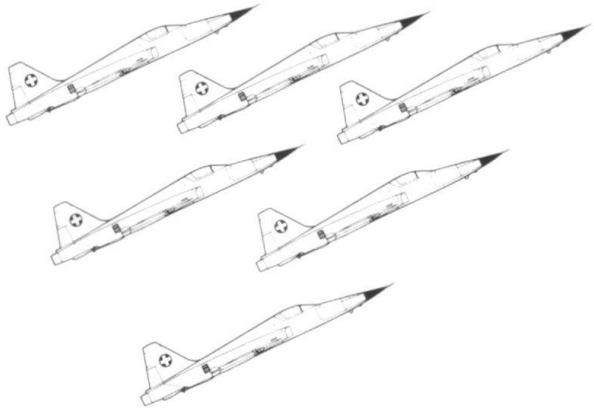
Chasseur de chars G-13.

Malgré l'ouverture d'esprit de certaines de ses têtes pensantes et la clairvoyance de «prophètes» nationaux et étrangers qui collaborent à la *Revue militaire suisse*, l'armée helvétique n'aligne que 24 chars légers *Praga* au début de la Seconde Guerre mondiale. En revanche, ses nombreux canons antichars percent pratiquement tous les blindages existants en Europe à ce moment-là. Quel a donc été l'impact de la presse militaire et de son effort de prospective? Comme en Belgique, y a-t-il eu des préjugés contre les chars de combat, préjugés justifiés par le prétexte que l'armée est essentiellement défensive? N'y a-t-il pas eu absence de volonté politique, par conséquent manque de crédits pour créer une arme blindée? Et la presse militaire n'y a rien pu...[1]

H. W.

[1] *Il s'agit de la version orale du texte qui paraîtra dans les* Actes *du XIXe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire, actuellement sous presse.*

La «Winterthur», elle aussi, doit ses performances exceptionnelles à l'efficacité de ses collaborateurs.



winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.